

LE SUICIDE DANS LA PROFESSION VÉTÉRINAIRE : ÉTUDE, GESTION ET PRÉVENTION

SUICIDE IN THE VETERINARY PROFESSION: STUDY, MANAGEMENT AND PREVENTION

Par Virginie MALVASO
(Communication présentée le XX juin 2015)

RÉSUMÉ

La profession vétérinaire possède un triste palmarès, présentant un taux de suicide trois à quatre fois plus élevé que la population générale dans certains pays, soit un taux supérieur à celui mesuré dans la majorité des autres catégories professionnelles. Cette communication propose un modèle de facteurs de risques du suicide chez les vétérinaires. En particulier sont évoqués la surcharge de travail et les horaires pénibles imposés par le métier, qui limitent l'épanouissement social et génèrent par là même des troubles anxieux et dépressifs mis en évidence chez un grand nombre de praticiens. L'isolement social ainsi créé est accentué par une confraternité vétérinaire ressentie comme défailante, alors même qu'elle correspond à un facteur protecteur potentiel contre le risque suicidaire. L'euthanasie des animaux apparaît également comme un facteur majeur, par son impact émotionnel manifeste et par l'altération de la perception de la mort qu'elle peut engendrer chez le praticien. Cet article s'appuie sur une thèse soutenue en 2013 par l'auteure.

Mots-Clés : suicide, vétérinaires, euthanasie des animaux, stress lié au travail, troubles affectifs, toxicomanie, épuisement professionnel.

SUMMARY

The veterinary profession has a dismal track record, with a suicide rate three to four times higher than the general population in some countries, a rate higher than that measured in the majority of other occupational groups. In particular are mentioned overwork and arduous schedules imposed by the business that limit social development and generate the same anxiety and depressive disorders demonstrated in a large number of practitioners. The thus created social isolation is accentuated by a veterinary fraternity perceived as failing, even though it represents potential protective factor against suicide risk. Euthanasia of animals also appears as a major factor, with its obvious emotional impact and impaired perception of death that can be generated from the practitioner. This article is based on a 2013 thesis by the author.

Key Words: suicide, veterinarians, euthanasia of animals, work related stress, affective disorders, drug abuse, burnout.

(1) virginie.malvaso@gmail.com

INTRODUCTION

Nombreux sont les vétérinaires qui affirment connaître au moins un confrère ayant mis fin à ses jours. Le suicide dans la profession, même s'il n'est pas chiffré en France, semble loin d'être exceptionnel. Les liens entre les contraintes de travail et la santé ont été établis ces deux dernières décennies par les scientifiques. A l'international, cela fait de nombreuses années que la question du suicide chez les vétérinaires préoccupe les spécialistes de la mort volontaire. De nombreuses études ont été conduites sur le sujet, révélant des taux de suicide parfois considérablement plus élevés que ceux de la population générale : par exemple, le taux de suicide des vétérinaires du Royaume-Uni est au moins trois fois plus élevé que celui de la population générale britannique. Ces enquêtes se sont également appliquées à comprendre l'origine de cette forte prévalence et la littérature foisonne d'hypothèses sur le sujet. Cette étude nous permet de fournir une revue de l'épidémiologie du suicide chez les vétérinaires du monde entier, mais également de répertorier et évaluer toutes les causes proposées dans la littérature.

IMPACT DU SUICIDE CHEZ LES VÉTÉRINAIRES

Pas de donnée disponible en France

On dispose de peu, voire d'aucun chiffre, sur le taux de suicide des vétérinaires français. Toutefois, en 2003, la profession tirait la sonnette d'alarme face au constat d'une recrudescence importante de suicide en moins de 10 ans. Ont ainsi été recensés 54 cas de suicide sur cette période, soit l'équivalent de plus de cinq suicides par an. Ajoutons que ces chiffres sont sans doute sous-estimés (pudeur des familles, absence d'outil de mesure du taux de suicide en France, etc.) et ne tiennent pas compte des tentatives non abouties.

Le secteur de la santé particulièrement sensible au risque suicidaire

Si les chiffres manquent en France sur l'impact du suicide chez les vétérinaires, plusieurs études montrent que les acteurs de la santé font partie des professionnels les plus touchés par le suicide dans notre pays. Une étude publiée en 2010 s'intéresse à la mortalité liée au suicide en fonction du secteur d'activité et de la catégorie socio-professionnelle (Cohidon *et al.* 2010). Cette publication révèle que le secteur de la santé et de l'action sociale présente le taux de mortalité par suicide le plus élevé. Une augmentation du risque de mortalité par suicide parmi les professions médicales est d'ailleurs classiquement décrite dans la littérature étrangère (Meltzer *et al.* 2008 ; Hawton & Van Heeringen, 2009). Une autre étude publiée en 2006 et, contrairement à la précédente, intégrant des vétérinaires dans son échantillon, confirme ces résultats en objectivant une surmortalité par suicide chez les hommes du secteur de la santé (Geoffroy-Perez, 2006). Les comparaisons faites par catégories socio-professionnelles montrent quant à elle un fort risque de

suicide chez les chefs d'entreprises, catégorie qui englobe la grande majorité des vétérinaires exerçant en France.

Épidémiologie du suicide chez les vétérinaires à l'étranger

On a relevé 22 études chiffrant l'impact du suicide dans la profession vétérinaire, utilisant toutes des outils de mesure variés :

- les taux de suicide mesurés vont de 41,8 à 52,6 pour 10 000 individus. Rappelons que le taux mondial moyen est de 11,6 ;
- quatre études montrent un risque élevé de suicide comparé à la population générale. Plus précisément, les dix études obtenant des résultats significatifs indiquent une mortalité par suicide au moins trois fois plus élevée dans la population vétérinaire que dans la population générale ;
- sept études révèlent que, parmi toutes les causes de décès, les vétérinaires décèdent davantage par suicide que le reste de la population. On peut noter également que le suicide a un impact plus faible dans des professions de statut socio-professionnel pourtant équivalent ;
- cinq études attestent que les femmes vétérinaires seraient plus à risque pour le suicide que leurs homologues masculins. Ces constatations sont toutefois à pondérer compte tenu du faible effectif de femmes retenues dans les échantillons impliquant des tests statistiques moins puissants.

VÉTÉRINAIRE : PROFESSION À RISQUES

Les facteurs de risque du suicide

Le geste suicidaire est la résultante de certains troubles mais ne constitue en aucune façon une maladie psychiatrique propre. L'étiologie du suicide a suscité et suscite encore de nombreuses études de tous types : médicales, sociologiques, etc. Le modèle retenu pour l'étude de l'étiologie du suicide chez les vétérinaires est celui des facteurs de risques, et particulièrement la classification proposée par le professeur Zoltan Rihmer, psychiatre et neurologue spécialiste du suicide. Ce dernier hiérarchise les facteurs de risque selon trois catégories : facteurs de risques primaires, secondaires et tertiaires. Parmi ceux-ci, seuls quelques facteurs se révèlent intéressants à explorer dans le cadre de cette étude (*figure 1*):

- les idées suicidaires et les tentatives de suicide antérieures,
- les troubles psychiatriques,
- l'isolement social.

À ceux-ci s'ajoutent des facteurs de risque spécifiques de la profession vétérinaire ou du corps médical, identifiés dans la littérature comme étant :

- l'accès et la maîtrise des agents médicamenteux,
- l'impact de l'euthanasie.

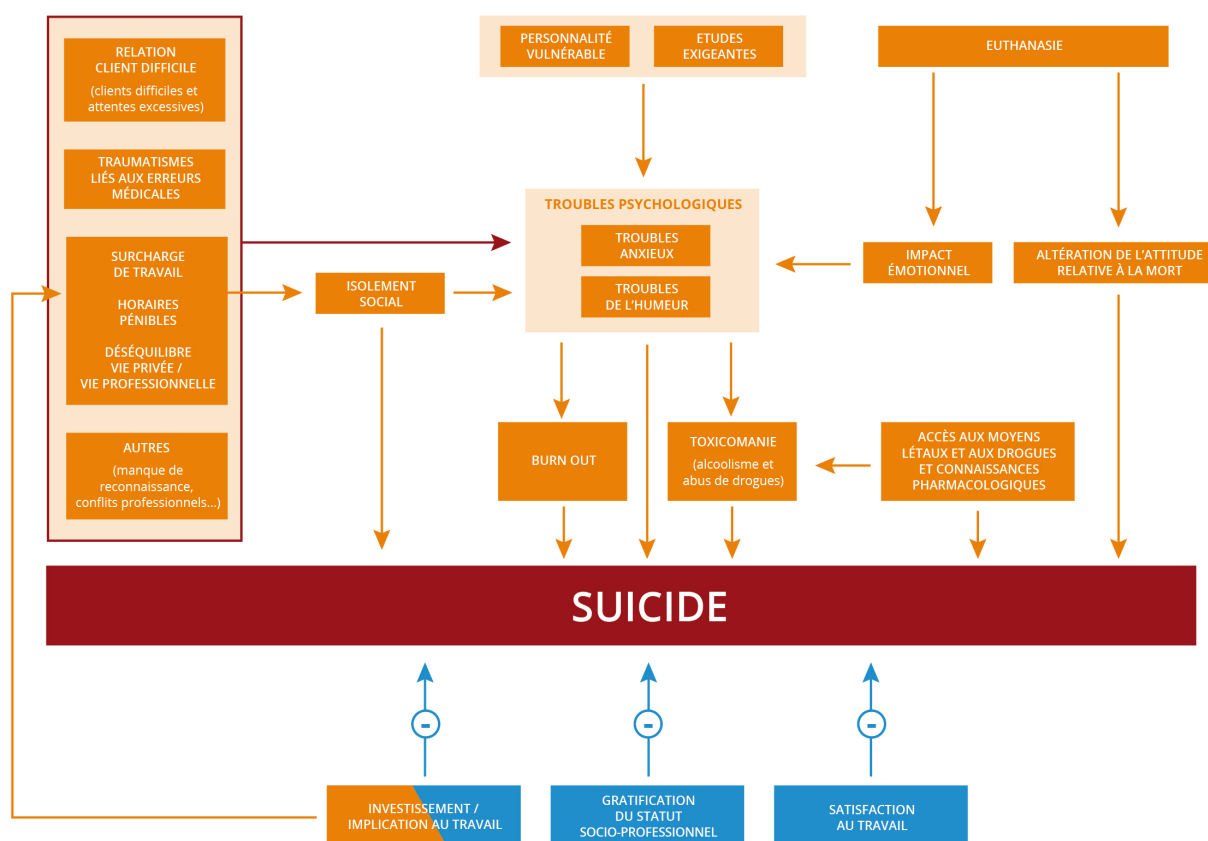


Figure 1: Interactions entre les différents facteurs de risque du suicide dans la profession vétérinaire. Les flèches en rouge et orange indiquent un lien de causalité positif entre les facteurs favorisant le suicide (en orange) entre eux et avec le suicide. Les facteurs en bleu sont des facteurs protecteurs vis-à-vis du risque suicidaire. Les flèches bleues correspondantes indiquent leur influence sur le risque suicidaire par leurs effets psychiques positifs.

Les idées suicidaires et les tentatives de suicide antérieures

Les études montrent que 0,5 à 2% des praticiens vétérinaires ont reconnu avoir tenté de se suicider, 16 à 27% ont déjà envisagé de mettre fin à leur jour tandis que 30% ont déjà été traversés par des idées suicidaires (Fairnie, 2005 ; Gardner & Hini, 2006 ; Platt *et al.* 2012 ;). Une étude révèle une prévalence quatre fois plus élevée de pensées suicidaires chez les vétérinaires par rapport à la population générale (Bartram, 2009). Dans leur majorité, les vétérinaires semblent ne pas craindre le suicide et ne pas y voir de réelles objections morales (Connolly, 2004).

Les troubles mentaux

Stress, troubles anxieux et épuisement professionnel (burn out)

Les vétérinaires subissent un stress significativement plus important dans leur exercice professionnel que celui ressenti en moyenne dans la population générale. Près de 50% des praticiens vétérinaires britanniques souffriraient possiblement d'un trouble anxieux et un quart souffrirait d'un trouble anxieux avéré, c'est-à-dire clinique (Batram *et al.* 2009).

Les facteurs de stress

Le facteur de stress le plus récurrent, qui semble intéresser la majorité des praticiens, est le surcharge de travail associée à la pénibilité des horaires, empêchant les praticiens de conjuguer vie privée et vie professionnelle de façon équilibrée (Tupin, 2005). Cette surcharge de travail est souvent associée par les répondants aux gardes et astreintes ainsi qu'aux contraintes administratives (Fairnie, 2005).

Le second facteur de stress le plus mentionné est la relation avec le client. Cette relation génère du stress, notamment dans les situations d'impayé, d'incompréhension par le client des limites de la médecine mais également du fait de l'image de nanti du vétérinaire ressentie comme injuste par les interrogés (Hansez *et al.* 2008).

Les relations professionnelles constituent le troisième facteur de stress important chez les praticiens, de manière directe, du fait d'une concurrence angoissante ou de rapports conflictuels ou, de manière indirecte, par l'absence de soutien entre confrères ressentie par une partie des vétérinaires.

Cas particulier de l'épuisement professionnel (burn out)

L'épuisement professionnel est reconnu pour favoriser les idées suicidaires. Il se définit comme une expérience psychique

négative liée au stress émotionnel et chronique causé par un travail ayant pour but d'aider les gens (Tupin, 2005). Plus largement, il s'agit d'un syndrome d'épuisement psychique et/ou physique causé par un stress chronique (Sandstrom *et al.* 2005). Près de la moitié des vétérinaires français interrogés pensent avoir traversé un épisode de burn out. À l'étranger, plus de la moitié des vétérinaires questionnés présenteraient des symptômes de burn out débutant tandis que deux à 15% nécessiteraient des soins médicaux (manifestations physiques telles que les maux de ventre ou les ulcères gastriques et psychiques comme la baisse d'estime de soi) (Elkins & Elkins, 1987).

Dépression et troubles affectifs

Dans les différents pays étudiés, plus d'un vétérinaire sur 10 interrogés avoue avoir traversé un épisode dépressif tandis que quatre à 16% seraient encore victimes de troubles de l'humeur (Gardner & Hini, 2006). D'autre part, un à sept % consommeraient régulièrement des antidépresseurs (Harling *et al.* 2009). Pour expliquer ces troubles, les vétérinaires évoquent les conséquences néfastes des erreurs médicales sur l'humeur mais également la période charnière du passage de la vie étudiante à la pratique, très difficile à vivre pour beaucoup car mal préparés au cours de leurs études selon eux (Mellanby & Herrtage, 2004).

Cas particulier de la toxicomanie

Alors que l'impact de l'alcool n'est pas établi sur le risque suicidaire chez les vétérinaires, il n'en est pas de même pour les molécules psychotropes dont la consommation s'apparente à celle des médecins (Bartram, 2009). Parmi les molécules consommées, on retrouve notamment la kétamine, les benzodiazépines ou encore les opiacés. Des études montrent que

les vétérinaires victimes de stress intense sont deux fois plus en proie à la toxicomanie que leurs confrères. Les vétérinaires interrogés identifient les facteurs déclenchant de leur consommation et de leur addiction comme étant le travail, la fatigue, le stress et les relations humaines (Fishbain, 1986). Aussi, environ la moitié des vétérinaires suivis médicalement pour des addictions médicamenteuses admettent-ils avoir eu des pensées suicidaires (Bartram & Baldwin, 2008). Il semble donc exister un réel problème d'addiction médicamenteuse au sein de la profession vétérinaire, reflet de la détresse psychologique de certains actifs mais également facteur favorisant du suicide pour ces consommateurs.

L'isolement social

Les horaires mal adaptés à la vie sociale et familiale représentent un facteur majeur du suicide lié au travail (François *et al.* 2011). Les horaires pénibles de la profession vétérinaire ont un impact significatif sur leur vie sociale et familiale, impact les rendant plus vulnérables au risque suicidaire. Dans une enquête portant sur les praticiens français, les vétérinaires évoquent souvent des rapports parfois difficiles avec les confrères et une absence de réelle cohésion professionnelle (Tupin, 2005). Or, l'appartenance à une communauté est un facteur protecteur majeur du suicide mis en évidence par Durkheim (Durkheim, 1976). Le corps vétérinaire constitue un support idéal pour empêcher le repli sur soi des vétérinaires en détresses.

L'accès et la maîtrise des agents médicamenteux

Les méthodes employées par les vétérinaires lors de leurs tentatives de suicide révèlent bien l'importance de l'accès aux moyens létaux dans le passage à l'acte (**figure 2**).

MÉTHODES DE SUICIDE EMPLOYÉES CHEZ LES VÉTÉRINAIRES

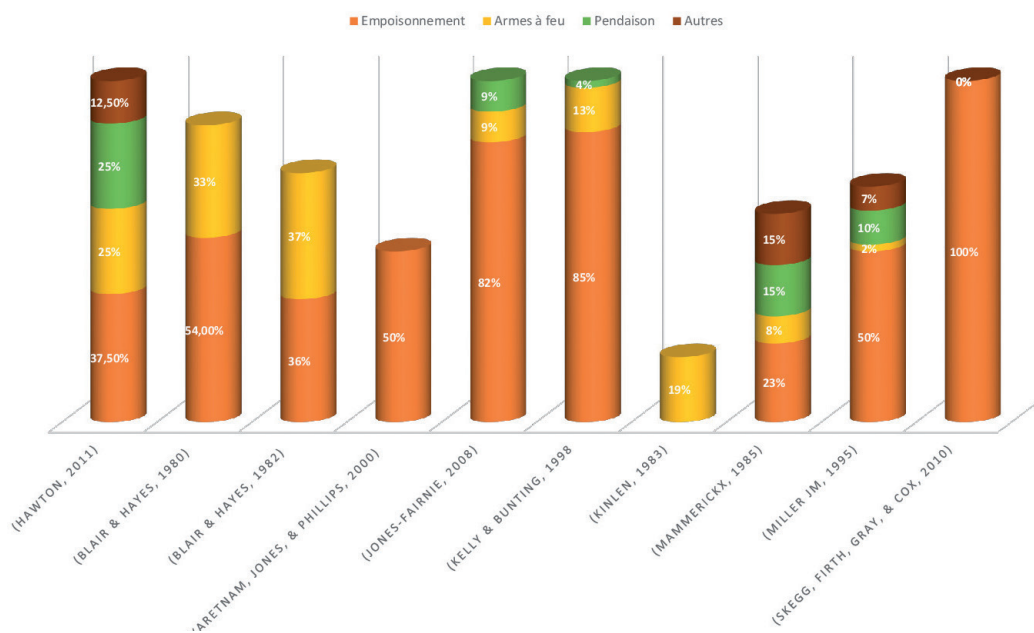


Figure 2 : Revue bibliographique des méthodes de suicide employées chez les vétérinaires.

L'empoisonnement représente de loin la méthode de suicide la plus usitée par les membres de la profession. En particulier, les barbituriques sont les molécules employées. Or, une réelle corrélation entre l'accès aux moyens létaux et le risque suicidaire est prouvée (Bartram & Baldwin, 2008). En effet, les pulsions suicidaires, comme leur nom l'indique, sont souvent très brèves. Pendant le bref laps de temps pendant lequel un individu est si désespéré qu'il en devient suicidaire, l'accès à un moyen léthal augmente considérablement le risque de passage à l'acte.

Impact de l'euthanasie

Impact à l'origine de troubles mentaux

La communauté scientifique reconnaît le caractère potentiellement perturbant, d'un point de vue psychologique, de l'euthanasie des animaux (Rollin, 2009). Il s'agit d'une procédure stressante techniquement parlant puisque les animaux sont souvent amenés dans des états variables compliquant parfois la mise en place d'une voie veineuse. Les personnes présentes au cours de la procédure sont souvent peu habituées à la mort et contribuent à communiquer leur stress au praticien. Les clients peuvent aussi avoir tendance à se « décharger » de la prise de décision en sollicitant l'avis du vétérinaire, qui ne peut que conseiller mais jamais décider à leur place. Enfin, le vétérinaire peut ressentir un malaise lorsqu'il accepte une euthanasie, alors qu'il pourrait l'éviter s'il bradait ses actes médicaux ou chirurgicaux.

Habituation à la mort

Il existe un phénomène de désensibilisation à sa propre mort consécutif à la pratique de l'euthanasie. Cette désensibilisation est directement associée au statut ambigu de l'animal de compagnie, à mi-chemin entre l'animal et la personne pour les propriétaires (Witte *et al.* 2012). Aussi, même si aucun lien n'a été établi par des mesures de corrélation entre euthanasie des animaux et suicide, cette désensibilisation pourrait faciliter le passage à l'acte lorsque le désir de mort y est associé.

La théorie de la dissonance cognitive²

Selon cette théorie, lorsqu'une personne est contrainte d'agir contre ses convictions, elle tendra inconsciemment à restaurer son équilibre psychologique ainsi perturbé en adaptant ses opinions ou croyances à son comportement. Aussi, cette théorie pourrait-elle expliquer que certains praticiens interrogés affirment que la mort ne va pas à l'encontre de l'intérêt de l'animal (Bartram, 2009). Cette vision positive de la mort pourrait lever les inhibitions s'opposant à la réalisation du suicide, lequel peut alors apparaître comme une solution rationnelle à leurs propres problèmes.

GÉRER LA CRISE SUICIDAIRE ET LA PRÉVENIR

La gestion de la crise suicidaire

La gestion de la crise suicidaire incombe évidemment aux médecins spécialisés. Toutefois, pour que cette gestion ait lieu, le suicidaire doit être orienté vers leurs services par son entourage, d'où la nécessité d'apprendre à repérer les signes de la crise suicidaire. Si une simple attention portée à l'autre au quotidien peut suffire à prévenir l'irréparable, il est néanmoins montré qu'une sensibilisation plus importante au suicide par l'intermédiaire de programmes de prévention a un impact très significatif sur le taux de suicide (Knox *et al.* 2003). Si aucun programme n'a encore vu le jour dans les écoles vétérinaires, une association de praticiens (VETO-ENTRAIDE) se propose d'aider les vétérinaires en détresse grâce à une ligne d'écoute.

La prévention doit se faire à grande échelle

La diminution de l'impact du suicide dans la profession ne dépend pas seulement de la gestion individuelle mais surtout de mesures visant la population vétérinaire dans son ensemble. Des formations de sensibilisation au risque suicidaire comme évoquées plus haut, des outils permettant au vétérinaire de mieux organiser son travail au quotidien afin de ne plus sacrifier sa vie familiale sur l'autel de son travail, de nouvelles mesures visant à rapprocher les confrères entre eux, sont autant de points clefs de la prévention du suicide chez les vétérinaires.

CONCLUSION

Le suicide dans la profession vétérinaire est un sujet tabou : les praticiens en détresse psychologique osent rarement évoquer le sujet devant l'image populaire de « privilégié » qui est associée à leur métier. Même si les vétérinaires sont en général très satisfaits de leur travail, leur taux de suicide est l'un des plus élevés dans de nombreux pays. Malgré l'absence de chiffres disponibles en France, le taux de suicide dans la profession vétérinaire était, dans certains pays, trois à quatre fois plus élevé que celui de la population générale. Notre étude nous a permis de dégager des facteurs qui pourraient expliquer, en partie, le fort taux de suicide observé. Parmi eux, se trouvent des facteurs de stress (surcharge de travail, pénibilité des horaires qui rendent la conciliation du travail et de la vie privée souvent très difficile), ainsi qu'un syndrome dépressif affectant un certain nombre de praticiens. Cette détresse psychologique a notamment été corrélée à l'isolement social des vétérinaires, résultant de la nature même de la profession libérale mais surtout d'un défaut de confraternité. Enfin, nous avons éprouvé les facteurs plus spécifiques à la profession que sont l'accès aux moyens létaux et l'impact psychologique de l'euthanasie,

(2) L'auteur de cette théorie, Léon Festinger, définit la dissonance cognitive comme « un état de tension désagréable dû à la présence simultanée de deux cognitions (idées, opinions, comportements) psychologiquement contradictoires ». Voir Festinger L. A theory of cognitive dissonance. Stanford, CA: Stanford University Press, 1957; Festinger L & Carlsmith J M. Cognitive Consequences of Forced Compliance. *Journal of Abnormal and Social Psychology* 1959; 58(2), 203-10.

dont l'influence importante a été établie par de nombreuses enquêtes. La vulnérabilité particulière du vétérinaire au risque suicidaire est un phénomène avéré, multifactoriel qui semble être directement lié au quotidien du praticien. Devant de telles

constatations, une étude de ce risque chez les vétérinaires français s'avère nécessaire et, avec elle, la mise en place d'outils visant à réduire son impact.

BIBLIOGRAPHIE

- Bartram D. A cross-sectional study of mental health and well-being and their associations in the UK veterinary profession. Royal College of Veterinary Surgeons for the Diploma of Fellowship; 2009. 313 p.
- Bartram D & Baldwin D. Veterinary surgeons and suicide influences, opportunities and research directions. *Vet Rec.* 2008; 162 (2): 36-40.
- Bartram D, Yadegarfar G, Baldwin D. A cross-sectional study of mental health and well-being and their associations in the UK veterinary profession. *Soc Psychiat Epidemiol.* 2009; 44(12): 1075-85.
- Blair A & Hayes H. Cancer and other causes of death among US veterinarians. *Int J Cancer* 1980 ; 25(2) :181-5.
- Blair A & Hayes H. Mortality Patterns among US Veterinarians 1947-1977: An Expanded Study. *Int J Epidemiol.* 1982 ;11(4) :391-7.
- Cohidon C, Santin G, Geoffrey-Perez B, Imbernon E. Suicide et activité professionnelle en France. *Rev épidémiol santé publique* 2010 ; 58 : 139-50.
- Connolly D. Stress in the veterinary profession. *Irish Vet J.* 2004; 57(5): 315-16.
- Durkheim E. Le suicide : étude sociologique. Presse universitaire de France ; 1976, 463 p.
- Elkins A & Elkins J. Professional burnout among U.S veterinarians: how serious a problem? *Vet Med.* 1987; 82(12); 1245-50.
- Fairnie H. Occupational injury, disease and stress in the veterinary profession. Thèse de Doctorat en Philosophie (PhD): Curtin University of Technology, Perth; 2005. 206 p.
- Fishbain D. Veterinarians with psychiatric impairment- a comparison with impaired physicians. *J Natl Med Assoc.* 1986; 78(2): 133-7.
- François S, Garre J, Guiho-Bailly M. Étude exploratoire des caractéristiques professionnelles d'un échantillon des suicidants hospitalisés. *Santé publique* 2011; 23(2): 101-12.
- Gardner D & Hini D. Work-related stress in the veterinary profession in New Zealand. *N Z Vet J.* 2006; 54 (3): 119-24.
- Geoffrey-Perez B. Analyse de la mortalité et des causes de décès par secteur d'activité de 1968 à 1999 à partir de l'Échantillon démographique permanent, INVS, Département Santé Travail ; 2006, 159 p.
- Hansez L, Schins F, Rollin F. Occupational stress, work-home interference and burnout among Belgian veterinary practitioners. *Irish Vet J.* 2008; 61(4): 233-41.
- Harling M, Strehmel P, Schablun A, Nienhaus A. Psychosocial stress, demoralization and the consumption of tobacco, alcohol and medical drugs by veterinarians. *J Occup Med Toxicol.* 2009; 4(4): 6673-4.
- Hawton K & Van Heeringen K. Suicide. *The Lancet* 2009; 373(9672): 1372-81.
- Hawton K, Agerbo E, Simkin S, Platt B, Mellanby RJ. Risk of suicide in medical and related occupational groups: A national study based on Danish case population-based registers. *J Affect. Disord.* 2011; 134 (1): 320-26.
- Jeyaretnan J, Jones H, Phillips M. Disease and injury among veterinarians. *Aust Vet J.* 2000; 78 (9): 625-9.
- Jones-Fairnie H, Ferroni P, Silburn S, Lawrence D. Suicide in Australian veterinarians. *Aust Vet J.* 2008; 86(4): 114-6.
- Kelly S & Bunting J. Trends in suicide in England and Wales, 1982-96. *Popul Trends* 1998; 92 : 29-41.
- Kinlen LJ. Mortality among British veterinary surgeons. *BMJ.* 1983; 287(6398): 1017-9.
- Knox K, Litts DA, Talcott G, Feig JC, Caine ED. Risk of suicide and related adverse outcomes after exposure to a suicide prevention program in the US Air Force: cohort study. *BMJ.* 2003 ; 327 (7428) : 1376.
- Mammericks M. Portrait of the contemporary Belgian veterinarian. II: mortality level, life hope and death causes. *Ann Med Vet.* 1985; 129 : 505-12.
- Mellanby RJ & Herrtage M. Survey of mistakes made by recent veterinary graduates. *Vet Rec.* 2004; 155(24): 761-5.
- H, Griffiths C, Brock A, Rooney C, Jenkins R. Patterns of suicide by occupation in England and Wales: 2001-2005. *Br J Psychiatry* 2008; 193 (1): 73-6.
- Miller JM & Beaumont JJ. Suicide, cancer, and other causes of death among California veterinarians, 1960-1992. *American Journal of Industrial Medicine* 1995; 27(1) : 37-49.
- Platt H., Hawton K, Simkin S, Mellanby RJ. Suicidal behaviour and psychosocial problems in veterinary surgeons: a systematic review. *Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol.* 2012; 47(2): 223-40.
- Rollin BE. Ethics and euthanasia. *Can Vet J.* 2009; 50(10): 1081-6.
- Sandström A., Rhodin IN, Lundberg M, Olsson T, Nyberg L. Impaired cognitive performance in patients with chronic burnous syndrome. *Biol Psy.* 2005; 69(3): 271-9.
- Skegg K, Firth H, Gray A, Cox B. Suicide by occupation: does access to means increase the risk? *Aust N Z J Psychiatry* 2010; 44(5) : 429-34.
- Tupin D. Le syndrome d'épuisement professionnel ou «Burn-Out» chez les vétérinaires. Enquête chez les praticiens. Thèse de Doctorat vétérinaire, Toulouse : Université Paul Sabatier de Toulouse ; 2005. 97p.
- Witte T, Correia C, Angarano D. Experience with euthanasia is associated with fearlessness about death in veterinary students. *Suicide Life Threat Behav.* 2012; 43(2): 125-37.